Marion Guillou (73)

Visionnaire

L'avenir de l'alimentation, Agronomy & sustainable development, Bilan social de l'Inra, l'E-sciences, Rédaction scientifique, Les Publications de l'Inra, Dessine-moi un scientifique… Difficile, quand on entre dans l'antichambre du bureau de Mme la Présidente Marion Guillou, au septième étage du siège de l'Inra, de ne pas comprendre que l'on est aux portes du saint des saints de la recherche sur l'avenir de l'agriculture : entre deux fauteuils et un canapé de cuir rouille griffés et patinés par le temps, le plateau de la table basse est entièrement recouvert de piles d'ouvrages, de revues et de documents. Contre le mur, deux armoires regorgent de dossiers et de publications. Sur une armoire basse, l'élégante sculpture déploie ses branches de bronze et rappelle curieusement un plant de haricot géant. Lorsqu'enfin elle arrive, impossible de ne pas être impressionnée par sa beauté classique, son port de tête, son visage qui accroche la lumière. Et plus encore par son charisme naturel, né de ce subtil alliage de sérénité, d'écoute et de densité qui font que, sans même qu'elle ait besoin de parler, elle en impose par sa seule présence.

ENTRE SCIENCE ET ADMINISTRATION

Une grande dame, donc, cette polytechnicienne née en 1954 à Marseille et qui depuis 2004 a présidé l'Inra, premier institut de recherche agronomique en Europe, le deuxième dans le monde avec ses 1 828 chercheurs, ses 2 500 ingénieurs, ses 4 250 techniciens, et enfin ses 1 784 doctorants, ses 1 000 stagiaires et chercheurs étrangers qui chaque année y sont accueillis. « Elle a un profil rare, à la confluence des sciences, de l'administration et de l'industrie », a ainsi dit un jour de Marion Guillou Nathalie Kosciusko-Morizet. À ce poste, cette scientifique très en pointe sur les questions de sécurité alimentaire fera prendre à l'Inra, autrefois plus tourné vers l'agriculture intensive, le virage du développement durable. D'ailleurs, à peine a-t-elle été nommée directrice générale de l'Inra, en juillet 2000, qu'elle crée une mission « changement climatique » pour travailler l'impact sur l'agriculture et développe les travaux sur les énergies renouvelables.

TREIZE SUR TROIS CENTS

Son père était médecin, sa mère chercheur spécialisée en palynologie (étude des pollens) et la jeune Marion rêvait d'être enseignante depuis le jour où Mlle Oberanzmer, sa prof de physique au lycée Thiers à Marseille, l'a vivement encouragée à intégrer maths sup, ce qui vaut à la jeune Marion de réussir le concours d'entrée à Normale sup. Mais, à l'époque, les débouchés de cette filière vers l'université sont saturés. Coup de chance, un an plus tôt, l'École polytechnique ouvrait pour la première fois ses portes aux jeunes filles. Sans bien comprendre cependant où la mèneraient des études d'ingénieur, « car je n'avais aucune idée de ce qu'était, pour moi, être ingénieur. Juste un homme en blouse grise… », *a priori,* rien de très glamour, donc, elle passe quand même le concours d'entrée à l'X et, en 1973, fait partie des treize jeunes femmes reçues sur les trois cent élèves admis. « Nous étions encore considérées comme des OMNI (objets militaires non identifiés) » se souvient-elle en souriant. Passionnée de biologie, à sa sortie de l'X, elle intègre l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts, en sort ingénieur du génie rural, décroche un doctorat en physico-chimie des biotransformations et travaille dans un laboratoire du CNRS, à l'université de Nantes. Elle décortique les capteurs à base de résonnance magnétique nucléaire pour l'agroalimentaire, tout en élevant ses trois enfants.

Une pionnière donc. À Polytechnique, « une école stimulante, enrichissante, avec des enseignements aussi variés que la littérature américaine et la gravure », Marion

Guillou découvre aussi le défi de la normalité : « Nous avions été accueillies un peu comme des bêtes de cirque, et mon premier enjeu a été de me faire accepter comme quelqu'un de normal : à l'École, je n'étais pas différente des garçons. Ce fut parfois difficile d'accepter d'être regardée professionnellement comme quelqu'un de différent et de singulier. Il a fallu apprendre à vivre cette situation positivement, et à la dépasser », reconnaît-elle. Cette singularité la suivra pourtant toute sa vie. En 1980, lorsqu'elle devient conseillère technique d'un ministre de l'Agriculture, Pierre Méhaignerie. Puis, après un détour de trois ans à Londres entre 1993 et 1996 où, comme attachée agricole de l'ambassade de France, elle fut aux premières loges de la gestion de la crise de la vache folle, elle devient la première femme directrice générale de l'alimentation. À ce poste, elle travaille successivement avec trois ministres, Philippe Vasseur, Louis Le Pensec et Jean Glavany, et contribue largement au volet sanitaire de la loi sur la sécurité alimentaire. Ses compétences comme son ouverture d'esprit lui valent le respect des chercheurs et des politiques.

LE SENS DU COLLECTIF

« Le fil rouge de ma vie amorcé à Polytechnique, c'est le sens du collectif, décrypte-t-elle aujourd'hui. Une école qui apprend à s'engager, pousse à une construction citoyenne, à la participation et à la prise de responsabilité dans le collectif. » Le sens du collectif, déjà. Et de l'engagement surtout. Parce que Marion Guillou est aussi quelqu'un qui veut faire bouger les choses. C'est sans doute la raison pour laquelle, en 2008, elle accepte de remplacer Yannick d'Escatha, le président du conseil d'administration de Polytechnique depuis huit ans, et sera à nouveau la première femme à occuper un siège jusqu'alors exclusivement masculin. Un poste bénévole, cela va de soi, mais vite chronophage puisque comme d'habitude, lorsqu'elle accepte, Marion Guillou fait les choses à fond. Arrivée à une période charnière de la prestigieuse institution, elle prend les différents chantiers à bras-le-corps : l'évolution d'une École qui forme les fonctionnaires de l'État à compétence scientifique et technique aux besoins du monde moderne, son internationalisation, la contribution à la création d'un pôle d'excellence avec les écoles de ParisTech et l'intégration de Saclay, sans oublier la nécessité de trouver de nouvelles sources de financement pour attirer, avec des moyens attractifs, les plus grands noms étrangers sur le campus. Même la gouvernance de l'X sera modifiée puisque, à la fin de son mandat, son successeur sera désormais rémunéré.

UNE VISIONNAIRE

Une visionnaire, surtout. Dans son champ d'intervention qui croise l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, elle a mis ses capacités de défricheuse et d'anticipation au service d'une cause universelle : la sécurité alimentaire. Avec Gérard Matheron, ingénieur agronome, docteur en génétique quantitative et président du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), Marion Guillou a publié l'an dernier *9 milliards d'hommes à nourrir, un défi pour demain,* un ouvrage à la fois didactique et fouillé sur les multiples actions à mener pour éviter un futur cataclysme alimentaire. Sa façon à elle d'accélérer une prise de conscience de l'opinion sur l'urgence d'un changement de comportement. Une forme de passage de relais peut-être aussi, au moment de quitter la présidence de l'Inra.

Sylvie Hattemer-Lefèvre